

**ALLOCUTION À L'OCCASION DU DÉJEUNER  
DU NOUVEL AN OFFERT AUX MEMBRES DU CORPS  
DIPLOMATIQUE**

**Donald KABERUKA**  
Président – Banque africaine de développement

**TUNIS – 19 janvier 2010**

***Excellence Monsieur le Ministre de la  
Coopération Internationale***

***Excellence Monsieur le Secrétaire d'Etat aux  
Affaires étrangères***

***Excellence Monsieur le Doyen du Corps diplomatique  
Excellences Mesdames et Messieurs les chefs des  
missions diplomatiques et des organisations  
internationales***

***Je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir répondu  
à cette invitation à déjeuner au seuil de cette nouvelle  
année. Je remercie les Ambassadeurs non résident  
qui ont fait le déplacement pour ce joindre à nous. Je  
saisis cette occasion, au nom du Conseil  
d'administration, de la haute direction et du personnel  
de la Banque africaine de développement, pour vous  
adresser, à vous, ainsi qu'aux gouvernements, aux  
peuples et aux institutions que vous représentez, nos  
meilleurs vœux pour l'année 2010.***

***Nous prions pour que 2010 soit une année de  
bienveillance, de reprise économique et de paix à  
travers le monde. Je suis certain que vous vous  
joignez à moi pour exprimer notre sincère  
compassion au peuple haïtien face à cette terrible***

***tragédie qui a conduit à la destruction de vies humaines et de moyens d'existence dans ce pays.***

***C'est le lieu d'exprimer notre profonde gratitude à vos pays avec lesquels la Banque renforce sans cesse sa coopération et espère pouvoir consolider et approfondir ses relations, au service des populations africaines.***

***Tout compte fait, 2009 aura été une année pleine de défis pour tous nos pays, en particulier pour ceux d'Afrique, lorsque les effets économiques de la crise ont touché notre continent. Je voudrais vous exprimer ma gratitude pour la manière dont l'appui à l'Afrique a été maintenu, malgré les très fortes pressions budgétaires et la hausse du chômage dans les principales économies du monde.***

***Comme de coutume, aujourd'hui, je voudrais partager avec vous trois points : premièrement, la situation des économies africaines en 2009 ; deuxièmement, les perspectives pour 2010 ; et troisièmement, le rôle joué par la Banque dans l'assistance aux pays membres pour répondre à la crise, et les implications pour le renforcement de la base de nos ressources.***

***Lorsque nous nous sommes rencontrés l'an dernier à la même occasion, quatre mois seulement après la faillite de Lehman Brothers, le point de vue dominant était que l'impact sur les économies africaines serait relativement limité étant donné leur faible intégration au marché financier mondial.***

***Nous savions néanmoins que nos économies ne pouvaient, en aucune manière, être totalement à l'abri des conséquences économiques de la turbulence enregistrée à l'épicentre du système financier mondial.***

***Il était évident que, même si notre secteur financier pouvait ne pas être affecté, à tout le moins dans un premier temps, l'effondrement de la demande mondiale affecterait les recettes tirées de nos produits de base, le chômage réduirait les envois de fonds par les émigrés et le nombre des touristes visiteurs.***

***Ce qui était moins certain, c'était la deuxième onde de choc qui frapperait les activités de notre secteur privé, les recettes publiques et la capacité de maintenir les programmes des dépenses publiques indispensables.***

***Tout aussi incertain était l'impact sur les flux d'investissements étrangers, tout comme la capacité des pays donateurs à tenir leurs engagements.***

***Six mois après le début de la crise, c'est-à-dire à la fin du premier trimestre de 2009, le plein effet de la contraction de la demande pour les matières premières, et de la baisse de leurs cours, se manifestait déjà, frappant particulièrement fort les pays à forte dépendance à l'appui du secteur minier comme le Botswana, la Zambie et la République démocratique du Congo ; ainsi que les marchés frontières tels que Maurice et l'Afrique du Sud.***

***Certains pays ont pu mettre en place des programmes anticrise pour protéger l'emploi et la production, d'autres disposant d'une marge de manœuvre plus étroite pour le faire, ont subi des perturbations économiques et sociales qui persistent à ce jour, même si la bonne tenue relative des cours de certaines matières premières ainsi que l'appui des organismes financiers internationaux, en particulier les institutions de Bretton Woods et la Banque africaine de développement ont contribué à amortir certains effets néfastes.***

***Comme l'on pourrait s'y attendre, sur un continent aussi vaste que le nôtre, l'impact de la crise a varié d'une région à l'autre, en fonction de trois facteurs essentiellement : i) la structure des exportations ; ii) le degré de dépendance à l'égard des apports extérieurs de différents ordres et iii) les vulnérabilités préexistantes et, par conséquent, la capacité à résister.***

***Excellences,***

***Au seuil de cette nouvelle année, tout semble porter à l'optimisme, même s'il est encore trop tôt pour discerner les effets à long terme sur les perspectives de croissance de notre continent, l'Afrique a résisté à une récession.***

***Quelque 22 pays devraient retrouver une croissance d'environ 5,5 %, donc supérieure à l'accroissement démographique.***

***Une douzaine de pays devraient connaître une croissance équivalente à l'accroissement démographique, soit environ 3 % ; pour les autres, les perspectives demeurent incertaines à ce stade.***

***Ce que la crise a essentiellement mis à nu est la vulnérabilité induite par la dépendance continue à l'égard des produits de base, ainsi que l'impact d'une intégration toujours limitée des économies du continent et, partant, tout le potentiel du marché interne.***

***L'on a constaté la résilience relative des économies nettement plus diversifiées, comme en Afrique du Nord, et où l'intégration économique est avancée, comme en Afrique de l'Est, ainsi que des pays de la CEDEAO, où la croissance économique réelle pour plusieurs pays est restée supérieure à 5 %.***

***Excellence,***

***Je voudrais à présent évoquer les actions que la Banque, aux côtés de nos partenaires internationaux, a menées ou mène afin de permettre à nos pays de limiter l'impact de la crise. Notre intervention s'est articulée autour de trois axes :***

- (i) tirer pleinement parti de notre capacité de mobilisation pour permettre les responsables économiques africains à se rencontrer régulièrement ;***

- (ii) mener des activités de plaidoyer en faveur de l'Afrique dans les enceintes internationales et en encourageant une bonne coordination des politiques au plan interne ;**
- (iii) fournir des ressources et une assistance technique selon le cas.**

**Avant la crise, les opérations de la Banque totalisaient en moyenne 5 milliards de dollars par an ; en 2009, le volume des opérations s'est établi à près de 11 milliards de dollars grâce à des concours accrus et des instruments novateurs.**

**Malgré le manque de ressources et d'instruments adéquats, la Banque est demeurée un partenaire fiable, en temps de crise comme en période normale.**

**Notre concours a été adapté aux besoins spécifiques de pays, après analyse approfondie des effets de la crise. Pour certains pays, il s'agissait d'appui budgétaire, pour faire face à un déficit soudain ;**

***d'autres connaissaient des problèmes de liquidité ou de financement du commerce ; dans d'autres, il fallait assurer l'achèvement de projets essentiels d'infrastructure du secteur privé.***

***Certains des pays venus solliciter notre concours étaient des économies bien gérées et performantes avant la crise, mais qui ont été subitement confrontées à des difficultés économiques insurmontables.***

***Notre capacité d'intervention a été confortée à la fois par notre solidité financière, même durant la crise, une bonne coopération avec les institutions partenaires et la crédibilité accrue des processus opérationnels de la Banque qui permettent de fournir une réponse rapide et flexible.***

***Excellences,***

***Vous seriez en droit de demander les implications que la situation financière mondiale difficile et notre engagement à jouer un rôle contra cyclique ont eues sur nos capacités financières et institutionnelles.***

***J'ai le plaisir de faire observer que malgré une situation économique mondiale difficile, tous les guichets de la Banque devraient en 2009 afficher un résultat positif, la Banque continue d'obtenir la note la plus élevée auprès de toutes les grandes agences de notation, grâce à l'appui de ses actionnaires ainsi qu'à ses politiques et pratiques prudentes et proactives de gestion financière et de gestion des risques.***

***La Banque est toujours en mesure de mobiliser des fonds sur les marchés de capitaux à des taux compétitifs et avantageux, malgré la tourmente qu'ont connue les marchés financiers ces 18 derniers mois. En 2009, nous avons pu mobiliser environ l'équivalent de 7,5 milliards de dollars au coût moyen pondéré de Libor dollar 6 mois Libor + 9,7 points de base.***

***Cela témoigne de la crédibilité financière de notre institution et contribue sensiblement à renforcer notre capacité à répondre aux besoins de nos pays en période normale comme en temps de crise. Je voudrais préciser aussi que nous n'avons cessé de renforcer notre capacité institutionnelle à gérer des volumes des opérations croissantes.***

***Excellences,***

***À mesure que s'améliore l'économie mondiale et que décroît la demande de nos ressources induite par la crise, nous avons l'intention de nous recentrer sur nos activités fondamentales correspondant à notre stratégie à moyen terme, pour soutenir les éléments essentiels du programme de croissance de l'Afrique, à savoir l'infrastructure, l'agriculture, la gouvernance économique, l'intégration économique, la valorisation des connaissances, l'appui au redressement des États fragiles, et le développement du secteur privé.***

***Toutefois, la demande accrue de nos ressources ces deux dernières années, due d'abord à la crise alimentaire et ensuite à la crise financière, exerce une pression sur nos ressources et limite notre capacité de financement dans l'avenir, vu l'impérieuse nécessité de respecter nos ratios prudentiels.***

***Nous avons entamé des discussions avec nos actionnaires en vue d'une augmentation générale du capital de la Banque.***

***Permettez-moi de remercier nombre de vos gouvernements, qui travaillent étroitement avec nous sur ce dossier et de souligner que nous attendons finaliser les préparations techniques nécessaires durant ce semestre.***

***De même, nous avons commencé des consultations sur une nouvelle reconstitution des ressources de notre guichet concessionnel – le Fonds africain de développement – dont la majorité de nos pays à faible revenu, une trentaine, dépend. Nous espérons également conclure ces consultations dans le courant de l'année.***

***Excellences,***

***Avant de terminer mon propos, permettez-moi d'exprimer l'espoir qu'en 2010, un accord sera conclu sur le changement climatique.***

***Il a été souligné à maintes reprises que l'Afrique est la région la plus touchée au monde, or elle est aussi celle qui y a le moins de responsabilité.***

***L'impact du changement climatique est une réalité que nous pouvons tous observer : sécheresses prolongées dans certaines régions, inondations massives dans d'autres, saisons agricoles perturbées et réapparition de certaines maladies à transmission vectorielle.***

***Nous faisons face à un défi majeur en matière d'adaptation et nous ne pouvons pas attendre trop longtemps la conclusion d'un accord, qui traduise une responsabilité commune mais différenciée ; un accord qui libère les ressources en vue de l'adaptation et du développement des énergies propres telles que notre énorme potentiel hydroélectrique et d'autres sources d'énergie renouvelables.***

***Car il ne faut pas oublier que la pénurie d'énergie que connaissent beaucoup de nos pays n'est pas due à l'absence de potentiel énergétique, bien au contraire, mais à l'insuffisance de moyens nécessaires pour mettre en valeur ce potentiel, un domaine que la Banque place au centre de ses activités.***

***Vous comprenez donc pourquoi nous attachons tant d'intérêt aux progrès nécessaires au lendemain du sommet de Copenhague.***

***Permettez-moi également d'exprimer le désir ardent pour l'Afrique de faire entendre sa voix, et de voir les préoccupations de ses 1 milliard d'habitants être prises en compte dans le cadre du G20, et d'autres rencontres au cours desquelles les questions auxquelles l'humanité est confrontée sont abordées.***

***Excellences,***

***Nul doute que l'année 2010 continuera de poser des défis et de présenter des risques pour les économies de notre continent. Ce sont à la fois, des défis de longue date qui ont un caractère structurel – notamment la dépendance à l'égard des matières premières et la faible intégration économique, l'émergence de l'instabilité et des crises ici et là, ainsi que les contrecoups de la crise financière et économique.***

***La Banque africaine de développement, première institution de notre région, est prête - comme toujours - à jouer son rôle avec votre soutien, comme elle l'a démontré lors de la double crise alimentaire et financière.***

***Nous avons démontré notre capacité, tout au long de cette crise, à être le partenaire de choix de l'Afrique, pour toutes les économies du continent, grandes et petites. C'est un rôle que nous entendons assumer davantage encore dans les années à venir, avec le soutien de nos partenaires que vous êtes.***

***Nous continuons à renforcer nos systèmes, nos capacités internes, la portée de notre action avec nos bureaux extérieurs, comme en témoignent les trois bureaux récemment ouverts à Alger, à Pretoria et à Luanda, qui viennent s'ajouter aux 23 bureaux déjà existants.***

***Excellences,***

***Permettez-moi de nouveau de vous transmettre mes meilleurs vœux pour vous-même, vos familles et vos Peuples à l'aube de la nouvelle année. Je vous remercie pour votre soutien constant à la Banque et d'avoir aimablement répondu à notre invitation.***